

▪ Le corps central est surmonté d'un dais pour l'exposition du Saint Sacrement. Il se compose de deux statuettes d'anges et d'un dorsal orné d'un bas-relief figurant la Pentecôte. Ce panneau est flanqué d'ailerons et supporte un dôme à lambrequins lui-même surmonté d'une statuette du Christ.

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils [les apôtres] se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme celui d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint (...)
Actes des apôtres 2, 1-4

deux évêques...

▪ Au-dessus des ailes ont été disposées deux statuettes d'évêques. Celui de droite, reconnaissable au coeur enflammé qu'il tient, est sans nul doute saint Augustin. L'autre tient une monstrance en forme de soleil rayonnant marqué des lettres IHS ; il pourrait s'agir de saint Norbert.

Né en Afrique du nord en 354, Augustin est baptisé par Ambroise à Milan, où il enseigne, en 387. Il mourra évêque d'Hippone, dans sa région natale, en 430. Connue pour ses *Confessions*, il est surtout l'auteur d'un ouvrage théologique majeur : la *Cité de Dieu*. Abondamment représenté dans l'art depuis le 5^e siècle, il l'est parfois tenant un coeur enflammé, image de l'amour de Dieu et du prochain. Des communautés de chanoines suivent une règle inspirée de ses écrits.

“Tu avais blessé notre coeur des traits de ton amour ; nous portions tes paroles dans nos entrailles (...)”
Confessions IX, 2, 3

Seigneur allemand né en Rhénanie vers 1080 et mort à Magdeburg en 1134, Norbert se convertit en 1115, devient prêtre et, en 1120, fonde à Prémontré, près de Laon, un ordre de chanoines réguliers -les “Prémontrés -unissant vie contemplative et ministère paroissial.

Formé de 3 lettres grecques (ΙΗΣ) du mot Jésus, qu'il signifie, le monogramme IHS est souvent sommé de la croix. Il a reçu plus tard d'autres interprétations, par exemple : Jésus, sauveur des hommes (Jesus Hominum Salvator).

▪ Aux deux extrémités du soubassement, on va retrouver les lettres IHS auxquelles sont ajoutées M et A (Maria) sur un coeur crucifère entouré d'une couronne d'épines.

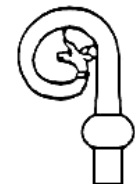
▪ S'arrêter à la surface des choses, aux dorures, au décor surchargé serait ici une erreur. Ce tabernacle transmet un message, le contenant dit le contenu : par l'Eucharistie, fondée sur sa mort et sa résurrection, le Christ invite chacun à vivre de l'Esprit dans l'assemblée des saints.

...mon âme est “comme une terre sans eau” ; pas plus qu'elle ne peut tirer d'elle-même sa lumière, elle ne peut se rassasier par ses propres moyens. Car c'est en toi qu'est la fontaine de vie, “comme c'est dans ta lumière que nous verrons la lumière”.
Augustin, Confessions XIII, 16, 4

© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Paizay-le-Sec (Vienne)

l'église Saint-Hilaire

2 - le tabernacle du maître-autel



Oui, elle a surabondé pour moi, la grâce de notre Seigneur, ainsi que la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus.

1 Tim. 1, 14

un tabernacle...

- Un tabernacle est une sorte de coffre ou de petite armoire destiné à conserver la réserve eucharistique. A l'époque classique (17/18^e siècles), ce meuble est posé sur l'autel et peut prendre une extension considérable : ajout de panneaux latéraux, "thabor" et dais au-dessus... On en vient parfois à le confondre, bien à tort, avec le retable - le décor qui s'élève derrière l'autel -, devant ses dimensions imposantes.
- Le tabernacle semble apparaître sous cette forme après le rétablissement de la paix religieuse marqué par l'édit de Nantes, en 1598. Avant les décrets du **concile de Trente**, achevé en 1563, qui prescrivent d'établir le **tabernacle au milieu de l'autel**, la réserve eucharistique était conservée de manière variable : sacristie, niche dans le mur ou *armarium*, suspension à une potence comme c'était peut-être le cas à Antigny...
- La présence d'un tabernacle d'une telle qualité dans une petite église rurale n'a pas manqué de soulever des questions. Au 19^e siècle, l'historien Alfred Richard s'est fait l'écho d'une tradition locale qui le faisait provenir d'un ancien couvent de Poitiers.

Il reste dans le département de la Vienne - c'est-à-dire la partie orientale du diocèse de Poitiers - une centaine de tabernacles classiques en bois. La relative fragilité du matériau explique en partie ce faible nombre. La plupart ne sont pas datés mais semblent en fait avoir été confectionnés entre 1650 et 1850 : l'application des décrets tridentins n'aurait été mise en œuvre que lentement et l'usage du style classique dans le mobilier religieux perdue dans la région assez tardivement. Un autel latéral, à Paizay, est également surmonté d'un tabernacle classique. Dans les environs, on peut citer les tabernacles de Chauvigny (collégiale Saint-Pierre), Nalliers, Angles-sur-l'Anglin... L'un des tabernacles les plus connus dans le diocèse est sans doute celui de la chapelle des Jésuites à Poitiers.

d'où vient-il ?

- La présence des deux saints évêques Augustin et Norbert (?) au-dessus des ailes pourrait suggérer, si la tradition est exacte, que le meuble provient d'un couvent d'Augustins et, dans ce cas, de l'ancienne abbaye Saint-Hilaire-de-la-Celle.



une structure complexe...

- Le meuble appartient à la série des tabernacles à **supports anthropomorphes** encore appelée **ordre cariatique ou persique**. Ces supports sont des statuettes soutenant l'entablement comme le feraient des colonnes. Elles sont d'ailleurs, comme dans la majorité des cas, associées à des colonnes, ici torses, pourvues de chapiteaux corinthiens.
- Ces tabernacles constituent une série peu nombreuse qui se distingue par une **originalité**, une **recherche** et une **qualité d'exécution** rarement observées dans les autres séries (styles corinthien, toscan, ionique ...).
- Le meuble, peint et doré, porte, sur le gradin et le soubassement, des lettres sculptées presque illisibles surmontées d'une couronne de marquis. L'interprétation de ce chiffre n'a pas encore pu être faite. La **fleur de lys** est plusieurs fois représentée sur les ailes.
- Posé sur un autel en pierre de forme "tombeau", il comprend deux gradins ornés de rinceaux et d'angelots

ainsi qu'un soubassement orné d'aigles et de corbeilles de fleurs.

- Le corps central cylindrique présente des sculptures en bas-relief : sur la porte, le **Christ** soutenu par un ange **au jardin des Oliviers**, sur les côtés, la **Nativité** et l'**Adoration des Mages**. Les deux scènes latérales évoquent la naissance du Sauveur et sa manifestation au monde. La scène centrale évoque le début de la Passion, qui poursuit l'oeuvre du salut, avec une allusion forte à l'eucharistie.

...et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.
Matthieu 1, 21

...ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
Matthieu 2, 11

Il sortit et se rendit comme d'habitude au mont des Oliviers (...) s'étant mis à genoux, il pria disant : "Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise!" Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait.
Luc 22, 39-43

- Chacune des ailes est pourvue d'une avancée médiane avec un décor de saints personnages en bas-relief: **Pierre, Paul, Jean l'Évangéliste, Jean le Baptiste, Roch** et une figure non-identifiée.

Pierre et Paul sont souvent associés, dans l'iconographie, en tant qu'artisans du développement de l'Église. Les deux saints Jean sont aussi fréquemment représentés ensemble. Quant à saint Roch, dont la légende s'est emparée, il restait l'un des saints invoqués contre les épidémies ; une belle statue de saint Roch, qui peut être contemporaine du tabernacle, est visible au fond de la nef.